

Actualité > Politique > PS

PS: après l'affaire Thévenoud, plongée dans la génération apparatchiks

Par [Matthieu Deprieck](#) et [Marcelo Wesfreid](#), publié le 17/11/2014 à 15:23, mis à jour à 17:42

Ils connaissent tout des congrès, des campagnes et des jeux d'appareil moins la vie réelle... L'affaire Thévenoud, un cas pathologique, a mis en lumière ces jeunes députés biberonnés à la politique. Et qui occupent une place prépondérante dans les rangs du PS



Le primo-député Thomas Thévenoud "oubliait" notamment de payer son loyer.

AFP PHOTO / BERTRAND GUAY

Vous rentrez de vacances et vous trouvez votre ado et sa bande de potes installés dans le salon, occupés à refaire le monde dans des termes qui vous semblent bien exotiques. En juin 2012, les députés PS qui rempile à l'Assemblée vivent à peu près cette scène en découvrant leurs camarades élus pour la première fois. "Dès la rentrée, j'ai senti que quelque chose avait changé, se souvient un vieux routier du Parlement. Les jeunes n'étaient pas impressionnés d'être là." La réunion de groupe? "C'est devenu l'AG d'un syndicat étudiant. Certains n'entendent pas en ces lieux l'écho des voix illustres de Victor Hugo ou de Jean Jaurès, mais celles de BFMTV", assène Pascal Terrasse, député de l'Ardèche depuis 1997.

Les débats internes n'ont plus rien à voir. Ambitieux, impatients, efficaces, individualistes, ces néoparlementaires incarnent une autre façon de faire de la politique. Pros de l'action tactique et des jeux d'appareil, ils sont bien moins à l'aise dans le quotidien. Au point d'"oublier" de payer leurs impôts, leurs factures, leur loyer, comme le primo-député Thomas Thévenoud ? Le cas reste exceptionnel mais le handicap face à la vie réelle peut prendre des formes plus légères. "Savent-ils comment on paie la TVA? Ce qu'est une marge ?" grince un parlementaire qui a commencé sa vie professionnelle dans le secteur de la santé.

Les vieux de la vieille "déstabilisés"

Après la victoire de François Hollande à la présidentielle, 150 socialistes sont élus pour la première fois. Un renouvellement qui a fait la part belle aux apparatchiks, surtout chez les jeunes élus -on compte deux tiers de ces profils parmi les trentenaires et les quadras. Les vieux de la vieille se sentent alors "déstabilisés", reconnaît Pascal Deguilhem, député de la Dordogne, un parcours à l'ancienne : "Cette arrivée massive a été parfois déplaisante. Tout comme leur façon de s'exonérer si rapidement de l'histoire du groupe. Ils n'ont pas enchaîné les étapes. Tout est allé vite pour eux."

Naguère, un candidat montait les marches du pouvoir les unes après les autres : conseiller municipal, général, régional, avant d'espérer décrocher une investiture parlementaire. François Lamy, député de l'Essonne, raconte avoir longtemps cherché, en vain, un socialiste capable de s'investir à Massy, ville de droite : "Impossible, ils pensent tout de suite à l'étape d'après : vais-je pouvoir atterrir à l'Assemblée?"

Le même, pourtant, a participé à leur ascension lorsqu'il travaillait au côté de Martine Aubry. De 2008 à 2012, la première secrétaire du PS œuvre beaucoup pour faire émerger cette génération, en puisant dans l'aile gauche du parti. Celle-ci réussit si bien qu'en novembre 2008, lors du congrès de Reims, la motion emmenée par Benoît Hamon réalise un gros coup : talonner les listes des éléphants du PS.



Martine Aubry a favorisé l'émergence de jeunes (ici, avec Benoît Hamon, en 2008).

AFP PHOTO / FRANCK FIFE

En coulisse, Pouria Amirshahi, ancien dirigeant de la Mutuelle nationale des étudiants de France (Mnef) et de l'Union nationale des étudiants de France (Unef), s'active. "Nous mettons alors en place une stratégie de contournement du parti par l'opinion publique. Il fallait gagner l'intérieur en passant par l'extérieur." Aujourd'hui député comme beaucoup de ses camarades, ce frondeur use et abuse de cette tactique au Parlement, en occupant le terrain médiatique. "On pensait avoir de jeunes députés, on se retrouve avec de vieux militants", bougonne le porte-parole du PS Olivier Faure.

Un boulevard s'ouvre à des trentenaires biberonnés à la politique, formés dans les collectivités et les cabinets des présidents de région ou de département détenus par la gauche. "Avec la décentralisation, amorcée dans les années 1980, les postes de collaborateurs d'élus locaux se sont multipliés, rappelle l'universitaire Carole Bachelot, maître de conférences à Nancy. C'est désormais une filière de recrutement majeure pour les candidats aux législatives."

Le phénomène ne concerne pas que le PS. "Il est aujourd'hui beaucoup plus répandu à gauche, parce que celle-ci détenait les collectivités locales en 2012. La logique s'inversera certainement en 2017", anticipe Eric Keslassy, sociologue à l'Institut Diderot, à Paris, et à l'IEP de Lille.

Accueillis par un parrain en cas de lacunes

Les assistants parlementaires empruntent eux aussi la voie rapide pour le Palais-Bourbon. Avec cet avantage supplémentaire : ils ont eu le temps d'arpenter la circonscription de leur député pendant des années. Surtout quand ils l'ont déjà fait au sein des mouvements de jeunesse. Ancien président du Mouvement des jeunes socialistes (MJS), aujourd'hui député du Finistère, Gwenegan Bui dresse la liste des responsables du mouvement qu'il a côtoyés : Audrey Linkenheld, Olivier Dussopt, Luc Belot, Barbara Romagnan, Laurent Grandguillaume, Gwendal Rouillard. Ils sont aujourd'hui députés.

Fort de ce parcours, l'élu ne craint pas le rapport de force, connaît la recette pour imposer une idée dans un débat et maîtrise l'art oratoire. Il sait préparer un congrès, des complots, des alliances. "A l'Unef, on faisait trois élections par an, se souvient le député Luc Belot. En trois ans, on mène plus de campagnes qu'un politique dans toute sa carrière." "J'ai appelé à des manifestations lorsque Lionel Jospin était Premier ministre. C'est dire si je sais être critique envers mon propre parti", lâche Pouria Amirshahi, l'un des leaders des députés frondeurs.

Chef de cabinet d'Arnaud Montebourg lorsque celui-ci était ministre du Redressement productif, David Lebon loue ce que son propre passage à l'Unef lui a apporté : "On y apprend à organiser ses idées, à mobiliser un groupe derrière soi et à transgresser sans être rejeté par son organisation. On cite du Blum, du Jaurès. Ça permet d'acquérir une légitimité indéniable." Ceux qui afficheraient quelques lacunes sont accueillis par un parrain à l'arrivée : dans la foulée des législatives, Claude Bartolone, président de l'Assemblée nationale, a demandé à son administration d'organiser deux séances de formation pour les nouveaux députés PS. Des dîners et déjeuners de jeunes pousses sont venus compléter le dispositif. Et ce tuteur attentif n'oublie jamais de leur livrer régulièrement ce conseil : "N'oublie jamais d'où tu viens. Les caméras ne mènent pas à la réélection."

"La jeune génération n'est pas en capacité d'écoute"

Parvenu si vite, si haut, le nouveau député se coupe-t-il de ses électeurs ou des réalités ?

"L'affaire Thévenoud fait du tort à toute notre génération", juge le député de l'Hérault Christian Assaf. Après la démission spectaculaire du secrétaire d'Etat au Commerce extérieur, Michèle Delaunay, ancienne ministre déléguée aux Personnes âgées, consacre, dans son blog, une note au scandale. Celle-ci, intitulée "Le tunnel, ou comment faire carrière sans mettre un pied dans la vraie vie", décrit comment un jeune militant peut espérer gravir les échelons à vitesse grand V en grenouillant dans le monde politique. "C'est un univers séduisant qui exerce une grande fascination. Une fois à l'intérieur, il peut être difficile de revenir au réel", explique-t-elle.

Cette critique agace. "Michèle Delaunay ne tient pas compte des origines sociales", note Audrey Linkenheld, députée du Nord issue d'un milieu modeste, ce qui l'a contrainte à travailler durant ses études, avant de s'orienter vers la politique. Barbara Pompili, députée EELV de la Somme et ancienne secrétaire générale adjointe du groupe écologiste et communiste de l'Assemblée, en rajoute : "Elle n'a qu'une expérience du milieu hospitalier. Que sait-elle du quotidien associatif, des difficultés des femmes de ménage ou des personnes en situation de précarité ? Quand j'étais collaboratrice parlementaire, je me souviens avoir pleuré à mon bureau parce que je ne trouvais pas de garde pour ma petite fille."

Delaunay a ses soutiens. Pascal Deguilhem, par exemple : "A vivre en vase clos, la jeune génération n'est pas en capacité d'écoute. Un de mes assistants parlementaires suit cette voie. Je ne cesse de le mettre en garde." Après le départ du gouvernement d'Arnaud Montebourg, David Lebon décide d'arrêter la politique et reprend des études en ressources humaines. Qui mieux qu'un apparatchik repent pour évoquer le sujet ? "Oui, j'ai été coupé des réalités mais je ne m'en rendais pas compte. A 20 ans, faire le tour des facs de France, sac au dos, parce que vous êtes au bureau de l'Unef, ce n'est pas une vie normale."

Luc Belot, député de Maine-et-Loire, reconnaît qu'il est facile de s'enfermer dans un monde artificiel : "Au Palais- Bourbon, tout le monde vous appelle ?M. le député?". Comment a-t-il crevé cette bulle ? En faisant son marché tous les mardis matin, à Angers, avant de venir à Paris pour la réunion du groupe.

"J'ai même envoyé mon CV aux clubs de foot professionnels de Bretagne"

La famille permet aussi de rester sur terre. "L'année dernière, mes parents me sont tombés dessus quand ils ont reçu leur feuille d'impôts", poursuit Luc Belot, qui a passé ses vacances d'été dans un camping de la côte atlantique avec ses proches. A la rentrée, un de ses collègues est surpris de ces vacances si populaires. Christian Assaf, lui, compte sur ses enfants. Devant

l'école, il parle rythmes scolaires avec les autres parents d'élèves. La déconnexion des politiques ? L'argument le fait sourire : pas besoin d'avoir souffert pour comprendre la souffrance.

D'autres ont cherché à combler leurs lacunes en travaillant dans le privé. Pas facile. "Les employeurs sont craintifs à l'idée d'embaucher une personne trop engagée politiquement", explique Audrey Linkenheld. Gwenegau Bui est, lui, resté deux ans au chômage : "J'ai même envoyé mon CV aux clubs de foot professionnels de Bretagne pour rejoindre leur staff." Du coup, les députés socialistes, qui s'attendent à une déroute électorale en 2017, commencent à avoir des sueurs froides. Ils savent que les collectivités territoriales de gauche, de moins en moins nombreuses, ne pourront pas les accueillir tous.

Les voici condamnés à la politique -pour le meilleur et pour le pire. Le pire ? L'enfermement dans un système. Avec ses contraintes. Emeric Bréhier, député de Seine-et-Marne et apparatchik pourtant revendiqué, détaille les nombreuses réunions qu'imposent ses multiples casquettes : secrétaire national du PS, chargé de mission de tutelle de la fédération du Gard, secrétaire fédéral... "Une organisation a besoin d'organiseurs", assume-t-il. Mais ce rythme l'a contraint à faire des sacrifices dans son mandat de député : "J'aurais pu siéger au sein de la prestigieuse commission des Lois, mais j'ai fait le choix de la Culture et de l'Education, parce que je savais que le nombre de textes serait restreint." Emeric Bréhier, 42 ans, le sait : "Je ne m'occuperai pas du parti jusqu'à mes 65 ans."

Le meilleur ? Suivre la trace de Manuel Valls, qui a coché toutes les cases, des organisations de jeunesse (Unef, MJS) aux cabinets, en passant par le parti. "J'ai été aussi un homme d'appareil [...]. Je peux être dur dans des affrontements internes, pour des questions de pouvoir, de contrôle d'une machine politique", écrit le Premier ministre dans *Pour en finir avec le vieux socialisme*, publié en 2008. De quoi donner du courage pour enchaîner les réunions.